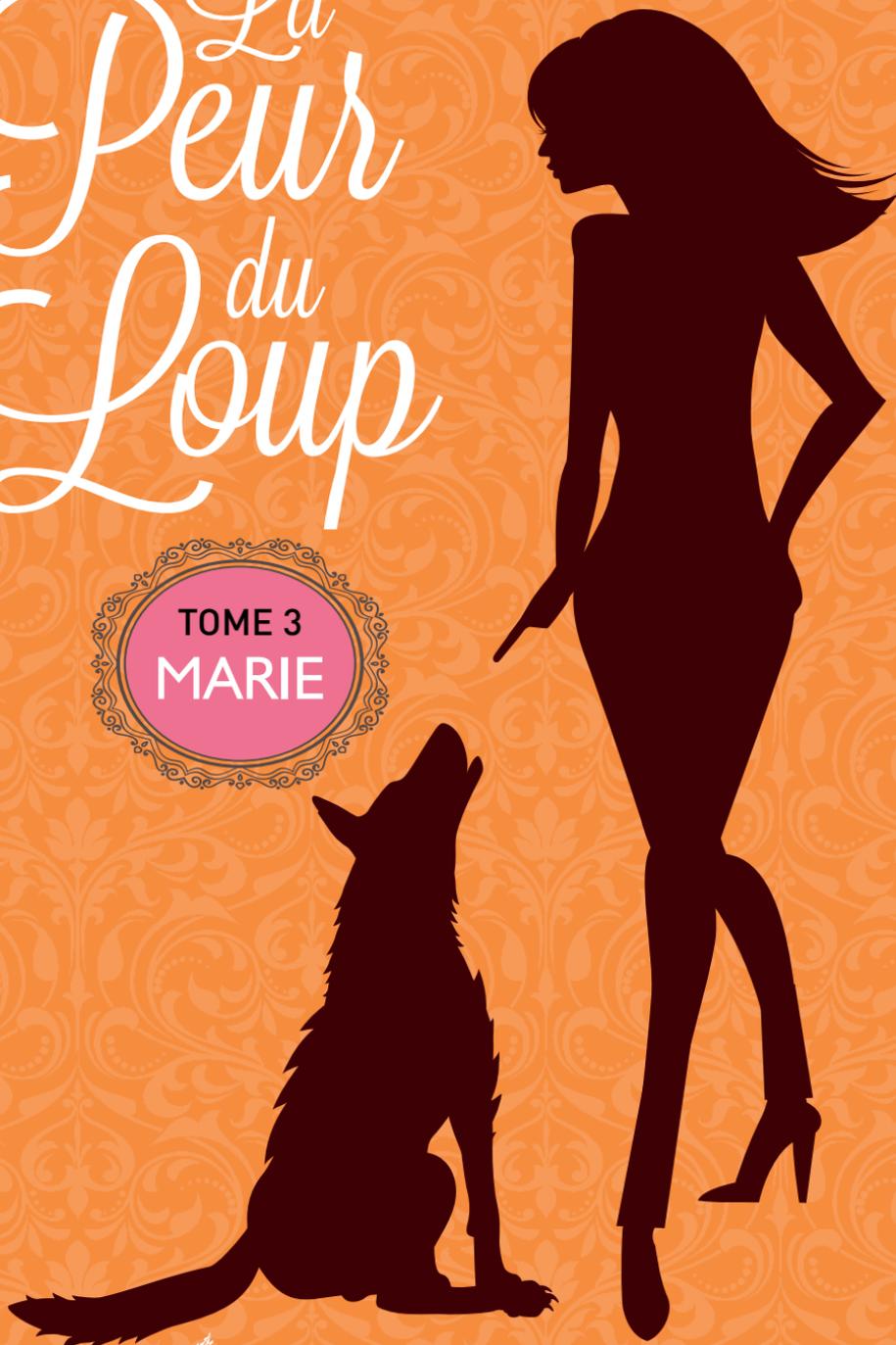


ANNIE LEMIEUX-GAUDRAULT

# La Peur du Loup

TOME 3  
MARIE



ANNIE LEMIEUX-GAUDRAULT

La  
Peur  
du  
Loup



*À ma mère, mon premier modèle de femme forte.*



## 1

### La grande chef qui jouit

Je tends la main à Justin Ridel, réalisateur, qui me la serre mollement. Je me tourne vers l'homme à ses côtés et lui envoie un sourire. Comme je l'avais deviné, il s'agit de l'agent de *casting* Jean Hurtubise. Un des rares que je n'avais pas encore rencontrés depuis que je fais mon métier. Je tente sans succès de croiser le regard d'une jeune femme qui ramasse nerveusement des verres en carton vides sur une grande table de bois contreplaqué. C'est probablement leur assistante. J'entreprends d'amorcer la conversation avec Justin, mais ce dernier semble complètement absorbé par la lecture du scénario qu'il tient dans ses mains. Jean est plus disposé à discuter avec moi. Il me demande si j'ai eu de la difficulté à trouver l'endroit. Je lui explique que ce fut facile, que j'ai pu venir à bicyclette. Nous parlons ensuite des divers projets sur lesquels il travaille en ce moment. Justin revient alors « parmi nous ». Il me toise de la tête aux pieds :

— Marie, tu es venue pour le rôle d'Estelle...

— Oui, j'ai préparé la scène que vous avez envoyée à mon agent.

— C'est bien, mais je trouve que cette scène est désincarnée. Je voulais travailler davantage le rôle. Je pense que, dans le fond, Estelle est une femme tourmentée qui cache de grands secrets.

— Ah oui, je vois...

*Non, je ne « vois » pas du tout*, pensé-je. Je viens auditionner pour le rôle d'une enseignante au cégep, pour une nouvelle série jeunesse. La description du personnage qu'on m'a transmise indiquait qu'Estelle est une ancienne *nerd* qui en fait beaucoup trop pour paraître *cool* devant ses élèves. Son plus grand secret est probablement d'avoir oublié de retourner un livre à la bibliothèque municipale... J'étais heureuse qu'on m'ait appelée. J'ai très envie de jouer des personnages comiques, alors qu'on m'offre toujours des rôles de grandes séductrices qui sont trop souvent décrites comme pas très gentilles. Je commence tranquillement à déchanter.

— Si ça ne te dérange pas, j'aimerais qu'on laisse le texte de côté et qu'on essaie autre chose.

*Pas de problème*, réponds-je en gardant le sourire alors que je peste intérieurement. C'est super ! J'ai appris une vingtaine de pages par cœur pour rien, sans compter les heures que j'ai mises à travailler la scène...

— S'il te plaît, peux-tu aller t'asseoir ? On va improviser quelque chose.

Je m'installe sur une chaise en bois qui trône en plein milieu de la pièce. J'essaie de ne plus penser aux répliques répétées en vain pour cette audition, ni à l'attitude quelque peu cavalière de Justin Ridel. Je veux absolument étouffer le sentiment d'agacement que je sens naître en moi. Je dois être dans de bonnes dispositions ; j'essaie de garder une attitude positive. C'est un jeune réalisateur, après tout, avec peu d'expérience et beaucoup d'insécurité. De l'improvisation...

Pourquoi pas ? Amusons-nous ! Les deux hommes s'assoient derrière la table, alors que leur assistante se place derrière une caméra pointée vers moi.

— Peux-tu te présenter ? me demande Justin.

— Je m'appelle Marie Lachance, je viens auditionner pour le rôle d'Estelle, une ensei...

— C'est correct. Maintenant, j'aimerais que tu t'imagines être une grande chef dans une tribu autochtone. Tes disciples sont autour de toi. Tu leur ordonnes de faire une danse macabre, un sacrifice humain... c'est très intense !

Je prends une grande inspiration et ferme les yeux pour me concentrer. J'évite de m'attarder au ridicule de sa demande, sinon je n'arriverai jamais à performer. Je commence à me balancer légèrement et, d'une voix grave, je lance les premières paroles qui me viennent à l'esprit :

— Que l'on m'apporte le...

— Non ! Elle ne parle pas français ! Elle s'exprime dans une langue inconnue !

*Bien, oui ! Pourquoi je n'y avais pas pensé ? C'est une grande chef autochtone après tout,* me dis-je avec ironie. Je me mets à parler dans un dialecte que j'invente au fur et à mesure, je fais de grands mouvements avec les bras, pousse des cris et tremble.

— C'est bien, très bien ! Bon, j'aimerais que tu entres dans une transe et que tu en tombes par terre. Comme si un esprit vengeur te possédait.

Je me laisse glisser sur le sol et tressaute comme si j'étais atteinte d'une crise d'épilepsie. Je simule des spasmes que j'entremêle à des cris étouffés. Je me concentre sur les mouvements de mon corps pour m'empêcher de trop réfléchir à la situation complètement loufoque dans laquelle je me trouve.

— Oui, c'est ça ! Maintenant, tu es foudroyée par un orgasme. Le plus puissant de ta vie, s'emporte Justin avec beaucoup trop d'enthousiasme.

Tu vas jouir, mais c'est douloureux, ça te déchire le corps!

Je lâche un grand cri de jouissance, mais ce dernier finit par se transformer en fou rire. Malgré mes efforts, je n'ai pu le retenir.

— Moi, je décroche! déclaré-je en me levant.

Mal à l'aise, l'agent de *casting* m'envoie un regard compatissant. Justin, lui, ne semble pas du tout comprendre ce qui m'a poussée à m'arrêter. Je m'avance vers la table pour les saluer :

— Merci de m'avoir rencontrée, mais je ne pense pas être la bonne personne pour le rôle ; moi, j'ai toujours eu l'orgasme joyeux! dis-je à la blague en leur adressant un grand sourire afin de ne pas froisser l'orgueil du jeune réalisateur.

Je n'attends pas leur réponse et souhaite aux deux hommes, ainsi qu'à leur assistante, une belle fin de journée en me dirigeant rapidement vers la sortie. Je dévale les deux escaliers qui mènent au rez-de-chaussée. Arrivée à l'extérieur, je déverrouille mon lourd cadenas d'acier renforcé et enfourche mon vélo. Le fou rire me revient alors que je pédale dans la rue. J'ai hâte de raconter cette audition ratée à mes amies Sara et Élise ; je suis certaine qu'elles vont bien rigoler.

Lisa me tend un liquide brunâtre dans une tasse en verre transparent. J'y trempe le bout de mes lèvres et plisse le front. Ce n'est pas très bon ; j'aurais préféré un thé ordinaire ou même un cola diète. La coordonnatrice de mon agence s'assoit devant moi et remarque mon rictus.

— C'est du kombucha, du thé vivant! C'est fermenté et c'est plein de vertus thérapeutiques, continue-t-elle devant mon expression incertaine. Tout le monde en boit, ces temps-ci... J'ai même entendu dire que c'est une boisson très prisée par les grandes chefs autochtones, lance-t-elle en plaisantant.

J'éclate de rire en repoussant sur la table la tasse en verre. Même l'odeur m'est désagréable. Lisa m'envoie un regard bienveillant. C'est elle, ici, qui s'occupe des horaires – une tâche assez complexe merci, si l'on considère les soixante-dix artistes de l'agence et les nombreux projets de chacun d'entre eux. Elle se charge également de coordonner les auditions, mais surtout, elle agit à titre de « maman » pour nous tous.

— Je suis déçue ! Je suis tannée de jouer les femmes fatales ou les pas-fines-qui-piquent-le-*chum*-de-l'autre... J'avais vraiment envie de faire de la comédie et d'avoir un personnage plus complexe que « belle et méchante ».

— Tu exagères ! Tu as fait d'autres rôles !

— C'est vrai, j'ai également joué la « belle et innocente » et la « belle et insipide »...

— Tu sais, il y en a qui ont de plus gros problèmes que toi... Au moins, tu travailles pas mal, dit-elle afin de relativiser les choses.

Lisa marque un point. Je suis quand même très choyée dans cette industrie si difficile. Je gagne bien ma vie ; j'ai des projets télévisés ou cinématographiques tous les ans, plusieurs pièces de théâtre et je fais de nombreuses voix. Il ne faut pas oublier Vanessa, mon rôle dans la série familiale *Les Copines*, que je tiens depuis six années. Au départ, Vanessa était dépeinte uniquement comme la voisine trop sexy d'une des trois protagonistes principales. Avec les années, elle est devenue plus nuancée et elle fait maintenant partie des « copines ». J'ai travaillé très fort pour lui donner de la profondeur. Par contre, les intrigues la concernant sont toujours en lien avec ses nombreux nouveaux partenaires, alors que les autres personnages vivent des situations plus complexes touchant la famille, le travail, l'argent ou la santé. En plus, je dois constamment me battre avec la styliste de la production pour faire réduire mes décolletés et rallonger mes jupes...

— Tu oublies aussi ton rôle au théâtre? ajoute Lisa afin de me remonter le moral. Ce n'est pas de la comédie, ça? En plus, tu as eu de super bonnes critiques...

— Tu trouves que je chiale la bouche pleine, hein? C'est vrai que je décroche souvent de beaux rôles au théâtre. Je ne comprends juste pas pourquoi ceux qui sont intéressants m'échappent à l'écran.

Claire, chargée des communications et des relations de presse, apparaît dans le cadre de la porte du bureau de Lisa. Elle s'adresse à moi :

— Marie! Je suis contente que tu sois passée à l'agence, il faut que je te parle de la sortie de ton film *Rien que du bleu* en France. La production veut t'envoyer à Paris pour l'avant-première! J'en ai profité aussi pour te *booker* quelques entrevues.

J'oublie instantanément tous mes soucis! C'est l'effet qu'a Paris sur moi – particulièrement lorsque le voyage est payé! Quelle chance d'avoir décroché ce rôle, il y a presque deux années! Il s'agit d'une coproduction France-Québec, et j'ai eu l'occasion de travailler avec l'un des acteurs les plus populaires de l'Hexagone, Laurent Mercier. Le scénario, frôlant la tragédie, raconte les aventures d'un homme riche approchant la cinquantaine (Laurent) qui remet toute sa vie en question, la trouvant ennuyante. Frappé par le « démon de midi », il finira par avoir une aventure avec la copine de son fils (moi). Évidemment, le tout se termine très mal, un véritable scénario français! Là, j'ai pu jouer la « belle trop disponible sexuellement »...

Je passe devant Gabi, qui est endormi sur le sofa de la salle commune, et entre dans ma loge. J'enlève mon trench et l'accroche derrière la porte. La représentation de ma pièce, *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, débute dans une heure et quart. Je vais me faire une tisane à la camomille dans la petite cuisine mise à notre disposition. Au passage, j'en profite pour

saluer les autres membres de la distribution. Momo a eu une soirée remplie de malaise avec une nouvelle *date*, le fils d'Alice a avalé une de ses dents de lait et était très peiné de ne pas pouvoir la mettre sous son oreiller, Éric est exaspéré par les travaux de rénovation de sa cuisine qui n'en finissent plus, Katherine a décroché un nouveau rôle et « pète le feu », Fred vient de changer de voiture, Tom pense être intolérant au gluten et Gabi, lui, dort toujours sur le sofa. Je croise la costumière, Kim, et discute de tout et de rien avec elle ; elle est super gentille. Elle m'informe qu'elle passera dans une quinzaine de minutes pour m'aider à enfiler mon corset.

De retour dans ma loge, je m'assois devant le grand miroir entouré d'ampoules lumineuses. De nombreux produits cosmétiques sont éparpillés sur ma coiffeuse. Je pose le regard sur mon plan de maquillage, collé sur le côté gauche du miroir. J'attrape un pinceau et ma palette d'ombres à paupières. Je suis devenue très habile et un maquillage élaboré ne me prend que quelques minutes. Au théâtre, au Québec, nous devons être très autonomes. Nous n'avons pas le budget pour avoir une maquilleuse à plein temps, même dans les grandes salles comme celle qui présente ma pièce. Alors, elle vient avant le début des représentations pour qu'on puisse déterminer ensemble mon maquillage et elle me fait un plan. Elle revient pour la première et me maquille. Elle est de retour les deux ou trois jours suivants pour me « coacher » et apporter des ajustements. Ensuite, je dois me maquiller seule. Même chose pour la coiffure.

Je branche mon fer chaud, que je dépose près de moi. Julie, l'assistante à la mise en scène et régisseuse cogne à ma porte entrouverte et dit : « Trente minutes » en m'envoyant un sourire. Elle repart aussitôt. Elle fait le décompte du temps qui reste avant le début de la représentation ; trente, quinze, puis cinq minutes. Tout va bien, je suis dans les délais. J'applique de la

colle sur les faux cils que je place juste au-dessus des miens. Ensuite, je trace habilement une ligne épaisse de crayon noir suivant le contour de mes yeux pour accentuer mon regard, en plus d'étendre à l'aide d'un pinceau plusieurs couches d'ombre à paupières. Le maquillage pour le théâtre est toujours très prononcé afin de permettre aux personnes assises dans le fond de la salle de distinguer les traits de notre visage. Je défais mon chignon, me brosse les cheveux et commence à me faire des boucles à l'aide de mon fer. Tout en enroulant de grosses mèches autour du tube de l'appareil, je fais des vocalises. Je suis rassurée, ma voix est claire et forte. J'ai tellement la phobie de la perdre ! Ce serait l'une des pires choses qui pourraient m'arriver ! Heureusement, ça ne s'est encore jamais produit, même l'année dernière, lorsque j'ai attrapé un gros rhume alors que je jouais Magdelon, des *Précieuses ridicules*, de Molière. Je passe ensuite dans ma chevelure un large peigne pour défaire légèrement les boucles. Je me penche, secoue ma tête à l'envers, me relève et vaporise un nuage de fixatif sur mes cheveux. Je me regarde dans le miroir. Tadam ! Je suis prête ! Il ne reste plus qu'à m'habiller. Justement, Kim apparaît dans l'embrasement de ma porte avec mon corset et ma robe.

En costume, je rejoins les membres de l'équipe au centre de la pièce commune. Julie vient d'annoncer « Cinq minutes ». Nous nous regroupons en formant un cercle serré. Nous chantons à l'unisson le refrain de la chanson *Ça va bien*, de Kathleen – nous choisissons toujours des succès des années passées qui nous font rire et nous mettent de bonne humeur. Nous nous applaudissons et terminons avec un grand câlin de groupe. Julie lance cette fois-ci un : « En place ! » Je me dirige rapidement vers l'escalier étroit et très escarpé qui monte vers les coulisses de la scène. Mon personnage, Beatrice, est sur les planches dès le premier acte. Plongés dans le noir, les autres comédiens

et moi-même nous plaçons à nos positions respectives dans le décor. Katherine, qui joue Hero, ma cousine, passe derrière moi et me caresse le dos en guise de « bonne chance ». Je lui attrape la main et la serre pour lui rendre la pareille. Le rideau s'ouvre, suivi des projecteurs. Leonato et un messager échangent. C'est à mon tour de dire mes premières répliques. Cependant, nous attendons tous, ainsi que les comédiens qui ne sont pas encore sur scène et qui patientent dans la salle commune en regardant la pièce sur un moniteur télé, la première phrase comique du *show*. Dans cette pièce, c'est moi qui la lance. Je la prononce en faisant percuter les consonnes et en y ajoutant une gestuelle longuement répétée. Nous anticipons avec fébrilité la réaction du public. Elle vient tout de suite. Hourra ! Les gens dans la salle s'esclaffent ! Il s'agit de notre baromètre, afin de savoir quel genre de public nous avons. Ce dernier peut être très différent d'une représentation à l'autre. Jouer toute une pièce devant une foule non réceptive peut s'avérer fort désagréable. Mais aujourd'hui, ils ont ri avec cœur. Soulagés, nous continuons dans la joie, nous avons ce soir un très bon public !



TOME 3  
MARIE

Marie, une comédienne passionnée, a toujours cru exercer le plus beau métier du monde. Après avoir tourné un film en France, elle entrevoit la possibilité d'une carrière internationale. Malheureusement, c'est une histoire d'adultère avec LA star française de ce film qui fera parler d'elle. Les magazines à potins s'emballent et divulguent les détails de sa vie privée, avec très peu d'égards pour la vérité. Humiliée par les médias, qui ne se gênent pas pour publier la généalogie de ses relations amoureuses, et malmenée par les réseaux sociaux où elle se fait injurier, Marie ne fait qu'encaisser les coups. Elle qui se croyait forte et libre a l'estime de soi complètement en ruine. Soutenue par ses amies Sara et Élise, trouvera-t-elle le courage d'affronter la bête médiatique et regagnera-t-elle l'amour du public après cette « aventure française »?

C'est ainsi que se termine la trilogie *La Peur du loup*, qui relate les tribulations de Sara, une avocate qui aspire au succès, d'Élise, une ingénieure en aéronautique qui rêve de l'amour avec un grand A, et de Marie, une comédienne croqueuse d'hommes qui veut suivre librement sa destinée.



Annie Lemieux-Gaudrault est une avocate montréalaise en droit du divertissement. Dans sa série *La Peur du loup*, elle aime dépeindre avec originalité les petits et les grands défis de la femme moderne.

 [facebook.com/AnnieLemieuxGaudrault](https://facebook.com/AnnieLemieuxGaudrault)